

## Conclusion

La modélisation que nous venons de proposer demande à être complétée sur le plan linguistique. Il s'agit notamment de réaliser l'inventaire des morphèmes de la langue qui convoquent des instructions pour la mise en place des grilles temporelles. Il s'agit également de vérifier qu'un système à six grilles suffit à reproduire la totalité des effets temporels que nous pouvons exprimer par le langage. Il s'agit enfin de vérifier que l'ensemble des phénomènes liés à l'aspect et à la répétition sont correctement prédits par le modèle. Notre travail est donc susceptible de susciter des recherches en linguistique visant à caractériser de manière parcimonieuse la temporalité telle qu'elle est exprimée par les différentes langues.

Notre projet s'inscrivant dans le cadre de la modélisation cognitive, nous nous sommes efforcée d'étendre notre modèle en essayant d'évaluer de quelle manière notre description de la temporalité pouvait être extrapolée à d'autres aspects de la sémantique. D'emblée, nous avons été frappée, comme d'autres, par l'analogie entre le temps et l'espace. Ainsi, la procédure récursive de localisation s'applique, quasiment sans changement, au repérage spatial. On retrouve les phénomènes de carte, de grain, de récursivité. On retrouve les phénomènes de répétition, provoqués par la co-extension forcée de deux entités de taille différente, comme dans la phrase la table est couverte de mouches. Comme dans le cas du temps, certains mots comme *derrière* ou *à droite* de convoquent une grille spatiale.

Confortée par l'extension évidente de notre modèle au domaine spatial, nous nous sommes demandé si le système des cartes et de la procédure de repérage pouvait s'appliquer à l'ensemble des dimensions sémantiques. Or, nous nous sommes heurtée à la richesse des significations associées aux mots de la langue. Un verbe comme *manger*, lorsqu'on le réduit à la dimension temporelle, peut être ramené à un acte qui occupe une certaine durée dans le temps qualitatif. Sur quelles autres dimensions l'acte de prise d'alimentation doit-il être projeté pour que l'on puisse appliquer le système des grilles ? L'acte se décline sur un axe de plaisir/déplaisir, sur un axe d'appétit/rassasiement, sur un axe carnivore/végétarien, sur un axe cannibale/interdit, sur un axe sucré/salé, sur un axe cuisine-au-beurre/cuisine-à-l'huile, sur un axe peu/beaucoup, sur un axe partie/tout, et ainsi de suite à l'infini. Notre modèle de la temporalité, qui repose entre autres sur la possibilité d'imposer une relation d'ordre entre deux situations quelconques, semble incapable de faire face à cette profusion de dimensions.

Pourtant, nous restons convaincue que quelque chose, dans notre système de grilles, avait une portée générale. L'une des raisons de cette confiance est la systématisme de l'opération de négation. Sur la dimension temporelle, la négation est obtenue par une exclusion de nature topologique. Le sentiment qu'il en est de même quel que soit le domaine sémantique concerné nous pousse à mieux comprendre en quoi consistent ces dimensions sémantiques sur lesquelles les concepts exprimés par la langue trouvent toutes leurs nuances. Dans la partie suivante de ce texte, nous allons donc nous intéresser à une analyse critique des travaux visant à caractériser les concepts.